

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 37 JANVIER 2024

Édito



Le pommier replanté sur le site du Mémorial, souvenir de ceux évoqués par des internées
Photo Patrick Lescure

Se souvenir et agir aujourd'hui

La liste s'allonge !

De nouveaux pays viennent de grossir la liste déjà trop longue des États dont les partis conservateurs d'extrême droite, nationalistes, populistes ou antisystème, parviennent au pouvoir. Ces idéaux fascistes et racistes essayant désormais en France parmi les plus hautes sphères politiques, deviendraient-ils la boussole de nos gouvernants ? Du fait de son objet et à la lumière des témoignages que nous recueillons, notre association a le devoir de s'interroger sur les dérives en cours.

Lors de notre dernière Assemblée Générale nous avons réfléchi à l'opportunité de modifier notre nom comme l'a récemment fait l'association de Brens qui se nomme à présent « Association Camp de Brens : histoire et mémoires ». Notre proximité historique pouvait nous inciter à adopter une dénomination symétrique renforçant ainsi nos liens amicaux. Cette proposition aurait cependant eu pour conséquence la disparition du mot « souvenir » cher à la majorité d'entre nous. L'Assemblée ne l'a pas retenue et notre Conseil d'Administration a validé cette décision.

Se souvenir n'est pas se réfugier dans le passé mais y puiser les forces indispensables à notre résistance. C'est mobiliser l'ensemble des faits, des connaissances et des concepts issus de la réalité vécue en son temps par les interné.es du camp de Rieucros pour éclairer les contemporains. Ce travail mémoriel sert à écrire, dire et répéter que les principes collectifs et démocratiques de la République française continuent de vivre et fonctionner grâce notamment à notre association. **Transmettre** le passé et son histoire est plus que jamais nécessaire pour nous aider à débusquer les essais de normalisation et de dédramatisation des idéologies fascistes. « La plus belle ruse du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas » écrivait Charles Baudelaire. Nous ne sommes dupes d'aucune tentative de récupération.

Nous poursuivons ainsi notre route et nos actions, notamment envers la jeunesse, comme nous l'avons toujours fait. Nous y ajoutons cette année le partenariat avec les *Cordées de la réussite* et les différents établissements d'enseignement secondaire du département.

Merci à tous ceux qui ont donné leurs témoignages sur la transmission dans ce numéro.

SOMMAIRE

Édito	1
La Cimade et Rieucros	2
Les contingences de la mémoire	2
Transmission, une aventure familiale	4
Reflets d'or, poème	4
Grands-parents, racontez, racontez !	5
Entretien avec Johanna Grothendieck	6
Livre : <i>Promenade au lac des cygnes</i> , de Lenka Reinerová	6
Le Mémorial au service de la pédagogie de la mémoire	7
Nouvelles de l'association	8

Collectif constitué pour ce bulletin n° 37 :
Anaïs, Gérard.

La Cimade à Rieucros



Le théologien protestant Eugen Gerstenmaier avec Madeleine Barot en 1940. DR

Alain Rey nous transmet ici le fruit de ses recherches et de son engagement comme pasteur de Mende ainsi qu'au sein de la Cimade afin de nous éclairer sur la présence de cette organisation dans le camp de Rieucros.

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Je suis heureux de pouvoir écrire ce texte sur la Cimade à Rieucros. D'abord parce que je trouve que le travail de mémoire réalisé autour du camp de Rieucros est magnifiquement salutaire. Il éclaire ce passé de la honte et rend justice au millier de femmes qui y ont été internées parce que classées comme « indésirables ». J'ai été pasteur de l'Église réformée de Mende pendant une dizaine d'années dans les années 1980. Je ne me souviens pas qu'à cette époque la question de Rieucros ait été présente dans les préoccupations de qui que ce soit.

Dans mes visites pastorales aux anciens, on a dû m'en parler deux ou trois fois mais je me souviens de ces conversations comme de paroles à voix basse, presque dans le chuchotement. Le sentiment que j'en ai c'est qu'on soulevait le couvercle d'une marmite qu'il fallait tout de suite refermer. À l'époque, j'avais moi-même d'autres préoccupations, j'étais pris dans de nombreux engagements, je ne

Les contingences de la mémoire

Lors de notre emménagement à Gaillac en 1984 avec nos trois premiers enfants, nous n'imaginions pas vivre à proximité d'un camp français de la Seconde Guerre mondiale.

Certes en parcourant à pied ou à vélo les environs de

me suis pas soucie de Rieucros. Je me souviens avoir pris une fois, peut-être deux fois, la route de cette petite vallée qui conduit vers le site de Rieucros. J'ai vu. Je suis reparti. Je n'en ai pas fait mon problème. Alors reconnaissance pour le travail du souvenir qui est aujourd'hui réalisé ! [...]

LA CIMADE À RIEUCROS

[...] C'est à la suite des visites du pasteur Pierre-Charles Toureille, alors aumônier général des Protestants étrangers en France, en 1940, que Madeleine Barot, alors secrétaire générale de la Cimade, se rend à Rieucros. Elle y revient en mars 1941 et rencontre le préfet Charles Daupeyroux et le directeur du camp Louis Faggianelli. À cette occasion, elle développe un contact très bienveillant et positif avec la surveillante-chef Alice Vallot. Les choses se présentent de la plus belle des façons. Madeleine Barot est très motivée. Avec le directeur et la surveillante-chef elle a vu, sur place, où pourrait se situer la baraque des équipières Cimade. Le projet est très avancé. Tout est vraiment prometteur. La Cimade va pouvoir s'implanter à Rieucros.[...]

DES DIFFICULTÉS INATTENDUES

En mars 1941, Madeleine Barot repart de Mende vers Nîmes, où se trouve le siège de la Cimade, avec la conviction que les choses seront rapidement mises en place. Elle imagine concrètement l'arrivée de la Cimade à Rieucros et déjà prépare une équipière à faire le déplacement vers Mende. Mais à Vichy on ne se presse pas. Le ministère de l'Intérieur joue la montre et tarde à donner son autorisation pour une installation. Que se passe-t-il alors que les premiers contacts avaient laissé espérer une résolution rapide ?

Pour connaître l'issue de cette situation et approfondir vos connaissances sur la Cimade, ses actions à l'échelle nationale, les valeurs défendues et les personnalités qui se sont engagées au service des « indésirables » nous vous recommandons la lecture du texte complet.

Flasher ou cliquer ce QR code pour accéder au texte complet du pasteur Alain Rey.



cette petite cité ancienne de la vallée du Tarn, nous avons assez rapidement repéré, sur l'autre berge de la rivière, à Brens, à l'entrée de la Route de Lavour – aujourd'hui Route Dora Schaul – ce très long baraquement en bois et, derrière lui, la construction verticale surmontée d'une cuve en béton destinée à recueillir

l'eau de pluie, ainsi qu'en bordure de la route différents éléments de défense en béton armé.

Quand nous interrogeons à leur sujet les riverains et nos connaissances originaires de la région, l'unique réponse finalement obtenue était : « on dit que c'était un camp de prostituées durant la guerre ». Il nous fallut attendre quelques années avant d'apprendre la réalité « inavouable » qui semblait bien s'être effacée de la mémoire collective. Ce fut de façon inattendue à l'occasion de la venue en 1988 de Jean-Marie Le Pen, invité par le maire de l'époque, Jacques Dary, pour être nommé « citoyen d'honneur de Gaillac ». Les associations, syndicats et partis politiques ne pouvaient rester sans rien faire.

Lors de l'une de leurs réunions organisant la riposte, je me suis trouvé assis à côté d'un professeur d'histoire-géographie du Lycée Victor Hugo qui a enfin éclairé ma lanterne. Je me mis alors à diffuser cette information de façon quasi obsessionnelle tout autour de moi.

Une douzaine d'années plus tard, lorsque je suis venu à Mende pour découvrir le site du camp de Rieucros, le même phénomène se reproduisit, sur une seule journée. Je suis allé d'abord à l'Office du tourisme pour y apprendre que la collègue « qui savait » ne reviendrait qu'après le week-end. J'ai alors entrepris d'interroger les passants du centre-ville en leur présentant un plan de Mende et ma carte d'état-major. La très grande majorité d'entre eux « ne savait pas », beaucoup affirmant ne jamais avoir entendu parler de camp à Mende durant la dernière guerre. Certains, au mieux, lâchaient un tout petit fragment d'information. Mis ensemble ceux-ci étaient encore bien insuffisants pour localiser le camp. Au final, c'est grâce à ma carte sur laquelle j'ai découvert la petite rivière du Rieucros – grâce aussi à la représentation que je m'étais faite du site, de sa colline en bordure d'une petite route en visionnant, en octobre 1998, le film *Camps de femmes* de Rolande Treppe [1994] et en lisant des témoignages d'anciennes internées publiés dans *Le Lien*¹ –, que j'ai fini par arriver, en fin de journée, devant la stèle du camp. Je l'avais bien mérité.

L'étape suivante et décisive de ma découverte du camp de Brens, le 4 octobre 1998, fut l'invitation par la municipalité, au Salon du livre de Gaillac, de Charles Pistre, des historiennes Rolande Treppe et Monique-Lise Cohen ainsi que d'Angelita Bettini del Rio, ancienne internée du camp. La découverte de la vérité historique fut une véritable déflagration, à une encablure du camp, mais aussi bien au-delà. Enfin il ne serait plus possible de glisser sous le tapis cette vérité qui avait tant de mal à émerger. De ce choc naîtra notre association ou plus précisément sera vivifiée la toute petite *Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros* dont l'action était de fleurir depuis août 1991 la stèle du camp et ainsi d'entretenir sa mémoire.

Depuis cette période où je suis devenu, aux côtés d'Angelita, responsable de l'association, j'ai eu souvent à

répondre sur les motivations qui m'avaient fait choisir cet engagement. J'évoquais alors tout naturellement mes parents résistants au nazisme et au régime de Vichy et je me référais aux valeurs qu'ils nous avaient transmises. Leur éducation basée sur la confiance a fait de moi un citoyen à l'esprit critique qui ne supporte pas l'injustice, l'exclusion, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie. Aussi ne pouvais-je absolument pas passer à côté de cette découverte d'un camp de concentration à proximité de notre lieu de vie sans vouloir remuer ciel et terre.

Par la suite émergea une question plus précise au fil de nos actions qui alternaient entre les deux principales



Rémi Demonsant avec Betty Fournier, de l'association de Brens, à Mende, le 16 juillet 2023. Photo Patrick Lescure

thématiques du camp : les Républicains espagnols et la Déportation et la Shoah. Ce fut cette question directe : « Êtes-vous Juif ? » J'évoquais alors à nouveau la tradition familiale et notamment les activités clandestines de ma mère durant la Seconde Guerre mondiale à l'Université de Clermont-Ferrand où, en particulier, elle diffusait les *Cahiers clandestins du Témoignage Chrétien*². C'est par miracle qu'elle a pu échapper à la grande rafle de la Gestapo le 25 novembre 1943 à l'Université qui fit au moins 110 victimes³.

Malgré notre traitement au moins aussi important de la thématique des Républicains espagnols, je n'ai jamais entendu émerger le moindre questionnement sur mon lien avec l'Espagne. Et pourtant, j'aurais pu répondre que j'avais quelques lointains ancêtres espagnols...

Cependant pour un citoyen s'intéressant à ses semblables, il n'y a aucune nécessité à être espagnol pour s'intéresser aux Républicains espagnols. De même, il n'y a aucune nécessité à être Juif pour s'intéresser à la Déportation et à la Shoah. Heureusement en est-il encore ainsi.

Rémi Demonsant

1. Bulletin de Amicale des anciennes internées des camps de Rieucros et de Brens.

2. Bulletin, de petit format comme toute la presse clandestine, fondé en 1941 par Pierre Chaillet, jésuite à Lyon. À Mende, l'abbé Grégoire fut l'un des premiers à distribuer les exemplaires qu'Émérentienne de La Grange lui transmettait au péril de sa vie.

3. https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2011_num_91_3_1567

Transmission, une aventure familiale

L'histoire de mes grands-parents m'a toujours accompagnée, mais ce n'est que lorsque j'étais moi-même adulte que j'ai compris ce que l'on nous avait raconté quand nous étions enfants. Et ce n'est également que lorsque j'ai eu mes propres enfants que les questions aux parents ont commencé à être posées, afin de connaître tout ce qu'il restait comme souvenirs et comme documents.

Lorsque nous avons des enfants, nous commençons à réfléchir aux valeurs que nous voulons transmettre. Il s'agit de savoir comment réussir une cohabitation démocratique et de déterminer ce qui est important dans les relations avec les autres. La démocratie est un grand mot, mais comment peut-on le « traduire » pour les enfants et les jeunes afin qu'ils puissent le comprendre ? Et quel rôle joue notre histoire dans ce contexte ? Autant de questions qui nous préoccupent au quotidien en tant que parents. Mais elles me préoccupent aussi particu-

lièrement en tant que petite-fille de communistes, qui se sont engagés activement contre les nazis, qui ont émigré et qui ont été internés – ainsi ma grand-mère Jutta Lubisch, internée à Rieucros, du 18 octobre 1939 au 18 mai 1941. Nous, les descendants, jouissons d'une vie en paix et pouvons contribuer à ce qu'elle reste ainsi en essayant d'expliquer à nos enfants les événements des années 30 et 40, la domination nazie et les attaques contre la démocratie, notamment à travers l'histoire de nos familles. Nous devrions essayer de les rendre ainsi plus forts et de les armer contre les séductions des mouvements populistes et de la nouvelle droite.

Mais comment faire comprendre l'histoire aux enfants et gagner leur intérêt ? Les destins personnels, associés à une mise en perspective des événements historiques, y contribuent certainement.

Nous avons ainsi parcouru la caisse contenant les documents des grands-parents avec les enfants. Ils ont pu prendre en main les vieux papiers, les laissez-passer des GTE (groupements de travailleurs étrangers), les anciennes cartes d'identité, etc. et se plonger dans le passé. Ensuite, les questions ont fusé et nous avons pu parler de l'Histoire. Après la guerre, mes grands-parents avaient rédigé leurs souvenirs d'avant 1945. Même s'ils ne racontent que peu de choses en

détail sur leurs épreuves et leur quotidien, nous avons lu ces récits avec les enfants et ils ont ainsi eu un petit aperçu de la vie de l'époque. Avec eux, nous nous sommes rendus dans quelques-uns des lieux où leurs arrière-grands-parents ont été internés ou ont séjourné. Nous avons effectué des recherches aux Archives départementales de Carcassonne et avons emmené les enfants avec nous. C'est au cours de ces recherches que nous avons fait la connaissance de l'Association pour le Souvenir du camp de Rieucros. Depuis maintenant trois ans, nous participons avec nos enfants aux rencontres annuelles et aux commémorations à Mende. Nous espérons qu'ils apprendront comment on peut découvrir l'histoire et que l'histoire agit jusqu'au présent et dans notre vie d'aujourd'hui.

Bien sûr, les enfants se demandent pourquoi les gens ont pris autant de risques à cette époque difficile et sombre de l'histoire européenne. Cela donne lieu à des discussions sur la démocratie et la paix en Europe et sur la contribution que chacun d'entre nous peut apporter dans sa vie quotidienne pour préserver ces valeurs. L'Association pour le Souvenir du camp de Rieucros y apporte une contribution très précieuse et nous sommes très heureux de pouvoir y participer.

Bettina Joos

Reflets d'or

J'ai écrit *Reflets d'or* au début du troisième confinement lié à la pandémie du Covid, le 10 avril 2023, sur le site de l'ancien camp de Rieucros, sous le calme des chênes qui puisent leurs racines dans une terre chargée de la désespérance des jours tragiques et de l'espérance éternelle d'un monde qui se relève victorieux.

*Je rêve et je revois la mer aux reflets d'or
Qui de sa douce vague amuse le rivage
En jouant, à loisir, avec un coquillage
Tandis qu'un papa bronze et qu'une maman dort.*

*À l'horizon, la vague, aux mêmes reflets d'or,
Dans son onde engloutit, ténébreuse et sauvage,
Un radeau d'exilés, laissés sans équipage,
Avec le désespoir pour compagnon de bord.*

*Qui sont ces naufragés sans visage et sans nombre ?
Et pourquoi du soleil n'ont-ils le droit qu'à l'ombre ?
Comment se nomment-ils ? Qui les attend encor ?*

*Et la mer impassible, innocente, insolente,
Promène sur son dos aux flots de reflets d'or
Une éternelle vague assassine et tremblante.*

Ludovic Chaptal

Grands-parents, racontez, racontez !

M'interrogeant sur les raisons de mon intérêt pour le camp de Rieucros et la condition des femmes, j'ai réalisé que plusieurs personnes ont joué un rôle initiatique. Ne pouvant toutes les citer, je me focaliserai sur deux d'entre elles en particulier.

Mes grands-parents paternels, avaient cette faculté à raconter des épisodes de leur vie, mêlant leur propre histoire et celle de leur famille à l'Histoire.

J'eus ainsi la chance de découvrir le soutien de mon arrière-grand-père – *el abuelo* – et de sa fille Paca, à la République espagnole. Paca, l'une des rares femmes andalouses à avoir obtenu le baccalauréat en 1930, n'avait pu exercer sa vocation d'enseignante à cause de la guerre civile espagnole (1936-1939), au régime autoritaire qui avait suivi et l'annulation des diplômes obtenus sous la II^e République. Peut-être ai-je puisé chez elle mon envie de transmettre et d'enseigner. Suite à la défaite de la République espagnole toute la famille avait dû progressivement quitter Ayamonte, en Andalousie, pour éviter la répression franquiste.

Mon arrière-grand-père, alors franc-maçon, était le plus menacé et avait été le premier à s'exiler. Il était parti pour le Maroc français et avait trouvé un poste dans une conserverie de poisson.

Un autre récit qui a sans doute contribué à nourrir mon intérêt pour l'Histoire se situe à cette même période. Mon grand-père était de loin le dernier d'une fratrie de 6 enfants et avait onze ans en 1939. À l'école, l'endoctrinement des jeunes élèves chantant l'hymne franquiste et encouragés à la délation avait bien failli le conduire à dénoncer sa sœur Paca, républicaine convaincue et de quinze ans son aînée. Je n'oublierai jamais la voix étranglée de mon grand-père rapportant ses propres paroles « *Tu eres una roja, te voy a denunciar* ». Face au danger d'une possible délation, le fils du propriétaire de la conserverie était venu le chercher en limousine pour prendre le bateau en direction du Maroc afin de rejoindre son père. Mon grand-père, avait ainsi évité les contrôles

et passé la traversée en mer caché dans le coffre de la voiture de luxe.

La famille avait progressivement rejoint *el abuelo* et s'était reconstruite tout au long d'un exil qui dura plus de 40 ans. Cet exil et le retour douloureux au pays à la fin des années 1970 est gravé en moi.



El Abuelo. Photo Anaïs Montes

Que d'émotions aux récits de ces vies mouvementées :

- à celui, notamment, de la participation de *l'abuelo* au débarquement de Port Lyautey (Kenitra) lors de l'opération Torch en 1942 aux côtés du pilote-marin français René Malevergne. *El abuelo* était chargé de cacher les femmes qui travaillaient dans la conserverie, à proximité du port dans lequel débarquaient les bateaux alliés, et d'organiser leur ravitaillement. Pour *el abuelo* la mission était moins périlleuse que celle de Malevergne mais témoignait de la confiance mutuelle. Mon grand-père, alors adolescent s'était caché avec les femmes.

- ou celui de l'intervention de mon grand-père, quelques années plus tard, à la sécurisation des conditions de travail des ouvrières de la conserverie.

Cependant mon intérêt pour la condition des femmes, leurs luttes, leur résilience trouve en partie son origine dans la vie tout aussi mouvementée de ma grand-mère : sa vie à Paris pendant la Seconde Guerre Mondiale, son expérience de mère de quatre garçons et de femme qui a dû trouver sa place auprès d'un mari charismatique.

La guerre et ses horreurs laissent des traces indélébiles au cœur de ceux qui l'ont vécue. Beaucoup, pour s'en guérir, s'enferment dans le mutisme, faisant semblant d'avoir oublié. D'autres racontent. Et c'est une chance, pour eux sûrement, mais plus sûrement encore pour leurs descendants. J'invite tous les grands-parents qui liront ces mots à raconter leurs souvenirs à leurs petits-enfants.

J'ai eu cette chance d'entendre des récits qui m'ont aidée à me construire et m'ont donné envie, par les valeurs qu'ils portaient, de m'impliquer dans la transmission de la mémoire locale.

Anaïs Montes

Documents des grands-parents de Bettina Joos DR

Entretien avec Johanna Grothendieck

Johanna, la fille d'Alexandre Grothendieck, a accepté de répondre à quelques questions de l'association Pour le souvenir du camp de Rieucros (PSCR).



La tombe d'Alexandre Grothendieck au cimetière de Lasserre (Ariège). La plaque a été créée par sa fille Johanna, céramiste. Photo Anne-Marie Artès-Savajol

JG: J'ai eu dans mon enfance un récit par mon père, un seul, parlant d'un souvenir de ce camp. Il évoquait une femme qui maintenait le moral autour d'elle par sa force, son humour, blaguant à propos du pot de chambre qui devait servir à toutes sortes d'usages, faisant de ce qui pouvait apparaître comme sordide et misérable un sujet de rire et de fraternité.

PSCR: Que savez-vous du passage de votre père enfant, de 12 à 14 ans, au camp de Rieucros ?

JG: Ce que j'en ai appris dans *Récoltes et Semailles* [Gallimard,

2022] où il l'évoque brièvement. Dans le film du réalisateur Hervé Nisic [*L'espace d'un homme, le projet Grothendieck*, 2010, présenté à Mende en 2015], le camp ou ce qu'il en reste est montré. Je suis d'ailleurs allée sur place après la mort de mon père à l'occasion d'un évènement en son honneur.

Mon père en a très peu parlé, il est resté marqué par ce passage, par la dureté des conditions de vie et l'iniquité de l'enfermement

J'ai aussi lu le chapitre que Michèle Descolonges consacre à ma grand-mère et à mon père dans son livre sur Rieucros [*Un camp d'internement en Lozère, Rieucros, 1938-1942*, PUM, 2022].

PSCR: Avez-vous pu partager des moments avec votre grand-mère Hanka ?

JG: Non, elle est décédée 14 mois avant ma naissance.

PSCR: Le temps passant et dans votre vie d'adulte ressentez-vous les effets d'une transmission voulue par votre père ?

JG: C'est une question complexe, car il a très peu participé à l'éducation de ses enfants. Je pourrais dire que la transmission voulue par lui a été de l'ordre du manque: ne pas leur faire faire d'études, ne pas leur donner les bases de sécurité courantes dans notre société. En gros, apprendre à ne pas pouvoir compter sur lui ! Il a ainsi reproduit l'abandon qu'il a lui-même vécu de la part de ses parents. C'est une transmission « par défaut », comme pour l'ADN.

PSCR: Sinon, que vous aurait-il fait passer d'important, dont la trace ne serait visible que plus tard: de ses engagements notamment ou de son rôle de père en adéquation avec ses idées écologistes ?

JG: Bien plus que n'être que des idées, la nécessité de l'écologie s'ancre d'abord et avant tout pour moi dans un amour infini pour la nature et sa perfection, sa beauté, sa fragilité. C'est sur ce terrain que j'ai pu trouver des échos lors du mouvement Survivre et Vivre [qu'il a fondé avec quelques autres au début des années 1970], dont certaines réunions se tenaient au domicile familial. Mais mon père ne m'a à aucun moment « transmis » volontairement, consciemment, de telles valeurs. C'est passé, tout simplement, vers ses enfants, par affinité, osmose, plus que par l'exercice d'un « rôle de père ».

Il y a aussi, dans cette transmission inconsciente, le fait de considérer tout humain sur un pied d'égalité, en tant que vivant et non en termes hiérarchiques. D'aimer le travail bien fait, de se passionner. D'écouter en soi l'enfant créateur, qui sait être seul, qui joue à créer, découvrir, transformer.

Promenade au lac des cygnes de Lenka Reinerová

(traduit de l'allemand par Nicole Bary, L'Esprit des péninsules, 2004)

Sous ce titre sont rassemblées trois nouvelles autobiographiques de Lenka Reinerová (1916-2008), femme de lettres et journaliste tchèque, contrainte par le nazisme et la guerre à de longues années d'épreuves.

La première nouvelle, qui donne son titre au recueil, convoque le souvenir

de sa sœur cadette disparue à Auschwitz et raconte son émigration et son internement en France, au camp de Rieucros alors que l'auteure, assise sur les bords du lac Léman, croit voir un cygne noir.

Dans la deuxième, « Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs » c'est la rencontre avec une jeune femme sans-abri à Londres qui fait écho à ses propres années d'exil.

La dernière, « Café de rêve d'une Pragoise » lui permet un autoportrait inséparable de celui de Prague, où l'auteur bavarde avec ses amis, protagonistes d'une scène culturelle dont elle est la seule survivante, dans un café imaginaire.

Lenka Reinerová (1916-2008), est journaliste au *Arbeiter Illustrierte Zeitung* jusqu'en 1936. L'invasion de la Tchécoslovaquie la contraint à s'exiler, d'abord en France, puis au Mexique, après un détour par le

Maroc et la Yougoslavie. De retour à Prague après 1945, elle est victime des purges stalinienne et passe dix-huit mois en prison. Réhabilitée en 1964, ses écrits furent à nouveau frappés d'interdiction après 1968. Elle est considérée comme la dernière écrivaine pragoise de langue allemande, une tradition qui compta, avant elle, Franz Kafka, Franz Werfel, Egon Erwin Kisch, Rainer Maria Rilke ou Max Brod.

Le Mémorial au service de la pédagogie de la mémoire

Le Mémorial installé sur le site du camp de Rieucros ouvre de nouvelles perspectives pédagogiques aux enseignants mendois et lozériens. Depuis septembre ce sont plus de 80 élèves et étudiants qui l'ont visité en compagnie des membres de l'association ou en visite autonome.

19 septembre 2023



Les élèves de Première, spécialité HGSP (Histoire-géo-sciences politiques) du lycée Chaptal, le 19 septembre 2023. Photo Stéphanie Meissonnier

Visite libre de deux groupes de lycéens de Première spécialité Histoire Géographie, Géopolitiques et Sciences Politiques, avec leurs enseignants Stéphanie Meissonnier et Bertrand Marty. Chaque groupe d'élèves devait répondre à une question assez pointue puis en rendre compte à l'ensemble de leurs camarades. Michèle Descolonges les a rencontrés au lycée Chaptal quelques semaines plus tard.

21 septembre 2023



Jean-Claude Bonicel et quelques étudiantes de l'UPVD, le 21 septembre 2023. Photo Anaïs Montes

Une vingtaine d'étudiants de l'Université de Perpignan, antenne de Mende (UPVD), se rend au

Mémorial du camp, Anaïs Montes et Anne-Marie Artès-Savajol organisent une visite commentée. Ce matin-là, les étudiants ont également eu la chance de rencontrer Jean-Claude Bonicel et d'écouter son témoignage: c'est lui qui a retrouvé le Rocher sculpté, dans les années 1980, et c'est son grand-père qui a fourni les burins et le matériel au mystérieux sculpteur du rocher.

20 octobre 2023

Dans le cadre du dispositif Cordées de la Réussite un groupe de 10 collégiens de La Canourgue, 10 lycéens



10 étudiants du BTS tourisme, 10 élèves de Première du lycée Chaptal et 10 élèves du collège Sport Nature de La Canourgue découvrent ensemble le Mémorial du camp, le 20 octobre 2023. Photo Anaïs Montes

du lycée Chaptal et 10 étudiants de BTS Tourisme ont réalisé un travail de découverte collaboratif sur les traces des personnes internées à Rieucros. Ils ont ensuite poursuivi leur recherche sur le campus de Mende auprès des étudiants en Master de l'UPVD. Ils ont notamment réfléchi ensemble aux différentes possibilités pour améliorer la visibilité et l'accessibilité du site à tout type de public.

Autres dates en octobre 2023

Michèle Descolonges est intervenue à plusieurs reprises auprès de 4 classes du lycée Chaptal pour parler du camp de Rieucros et du devenir des personnes nées juives et internées au camp, dans le cadre de deux projets pédagogiques menés par des professeurs d'histoire géographie du lycée Stéphanie Meissonnier, Virginie Maurin et Bertrand Marty.

L'association noue ainsi progressivement un partenariat avec les établissements locaux et nous nous en réjouissons!

Anaïs Montes

Nouvelles de l'association

■ **15 juillet 2023.** Conférence d'Édouard Sill sur la participation des femmes étrangères à la guerre civile (1936-1939) espagnole et notamment de celles qui s'engagèrent dans les Brigades internationales. Le public, nombreux et intéressé, reçoit des éclaircissements passionnants en réponse à ses questions. Nous renouvelerons notre invitation à Édouard Sill dès que ce sera possible.



Édouard Sill lors de sa conférence à Mende, le 15 juillet 2023.
Photo Association pour le camp de Rieucros

■ **2 septembre 2023,** Danielle Lasserre, Maryline Poussin, Patrick Lescure, Gérard Clavel et Anaïs Montes se sont relayés toute la journée au Forum des associations. Anaïs a été interviewée en direct sur le plateau télé de KWZtv Lozère afin de promouvoir l'association.

De nombreuses personnes se sont arrêtées sur le stand pour demander des informations (Mendois, Lozériens et d'autres départements). Ce fut l'occa-



Danielle Lasserre, Anaïs Montes et Maryline Poussin sur le stand lors du Forum des associations. Photo Bernard Vanel

sion de faire de belles rencontres.

Un jeune poète, Ludovic Chaptal, nous a proposé deux de ses poèmes écrits sur le camp de Rieucros – dont l'un figure dans le présent numéro –, un pédiatre lorrain nous a demandé s'il y avait eu des naissances

dans le camp, d'autres personnes avaient envie de raconter leur propre histoire ou celle de leurs parents. Pour certains cela a été l'occasion de renouveler leur adhésion après une pause.

Le bulletin n° 36, avec la photo de Jean Bonijol en couverture, a été remarqué par plus d'un visiteur. Le n° 36 bis a lui aussi eu beaucoup de succès car plusieurs personnes n'étaient pas encore au courant de la création du Mémorial.

■ **9 septembre 2023.** Tenue du stand (photos, livres, flyers) au départ du Tour cycliste international de l'Ardèche (TCFIA), à Marvejols, avec la

présence fidèle de Christian Perrot et Jean-Louis Tichet. À l'arrivée au Mont-Lozère Anne-Marie Artès-Savajol et Nicolas Savajol ont pris le relais.

■ **16 et 17 septembre 2023.** Journées du

patrimoine. Samedi matin Michèle Descolanges et Anaïs Montes sont sur les lieux : quelques visiteurs peu nombreux mais très intéressés et attentifs.

Le dimanche, Mendois, Lozériens, curistes et touristes de passage, en famille ou entre amis, à pied ou en 2 CV, toutes générations confondues, sont venus découvrir ou redécouvrir le camp et le Mémorial.

Grande affluence aussi bien le matin que l'après-midi. Les visites commentées et les allers-retours au Rocher sculpté se sont enchaînées pour le plus grand plaisir des bénévoles.



Le stand de l'association, à l'arrivée de la course, au Mont-Lozère. Photo Anne-Marie Artès-Savajol



Gisèle Daclin Boyer présente le Rocher sculpté aux visiteurs.
Photo Anaïs Montes

À VOS AGENDAS !

■ **Le 8 mars 2024,** Hélène Leclerc, maîtresse de conférences en Études germaniques à l'université Toulouse-Jean Jaurès, donnera une conférence sur Lenka Reinerová à Rieucros (voir notre notice p. 6) et sur son œuvre plus largement.

- L'horaire et le lieu seront précisés ultérieurement.

■ **Le 30 avril 2024,** *Nous aurons la liberté*, de François Rascalou, sera accueilli avec les Scènes Croisées et la Ville de Mende sur le site du Mémorial du camp, nous vous y attendons nombreuses et nombreux. Des échanges avec la compagnie sont prévus dans des établissements scolaires.

- 18h30, tarif unique 6 €. Réservation à l'Office de tourisme de Mende.

Anne-Marie Laurent, Mendoise, est décédée le 9 novembre 2023, c'était une fidèle adhérente. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Le site de l'association :
<https://camp-rieucros.com>

